

# Les foyers de vie handicapés en surchauffe

Ils ont à peine assez de professionnels pour s'occuper de leurs résidents polyhandicapés. À Bouguenais, une maison d'accueil spécialisée sonne l'alarme.



Simon Bénétéau, AES (accompagnant éducatif et social) et Christophe Langlais, directeur territorial, aux portes de la Mas (maison d'accueil spécialisée) de Bouguenais.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Il est 16 h, Ludo a piqué un roupillon dans le canapé. Séverine tente une bise sur la joue de Moïse. Jean-Noël trotte d'une pièce à l'autre. Une musique douce résonne, l'après-midi coule à son rythme. Tranche de vie à la Mas (maison d'accueil spécialisée) de l'Epeau qui accueille des personnes handicapées.

Dans cette structure de l'Adapei (1) destinée à des adultes cumulant handicap physique et psychique, 56 hommes et femmes vivent à l'année. Neuf personnes sont également accueillies en journée. Mais ici, comme dans d'autres foyers de vie pour handicapés, on souffre, faute de personnel suffisant.

Simon Bénétéau, AES (accompagnant éducatif et social), vingt-cinq ans d'expérience, 1 650 € net par mois, se crispe : « On essaie d'assurer au mieux et sans risque, la vie de nos résidents, mais on n'y arrive pas, on n'y arrive plus. Tout ce qu'on parvient à faire, c'est répondre aux besoins vitaux des person-

nes. »

Comment en est-on arrivé là ? Plusieurs facteurs se conjuguent. Problème de recrutement. « On n'arrive pas à trouver des CDI. Aides médico-psychologique (AMP), éducateurs spécialisés, aide-soignants... Ces métiers sont en tension », signale Christophe Langlais, directeur territorial à l'Adapei, en charge de sept établissements pour personnes handicapées dans le sud-Loire. Conséquence ? « On devait accueillir, à l'Epeau, un résident en place d'accueil temporaire. C'est repoussé. »

## Moins de sorties, moins de projets

Problème de fatigue. « 365 jours sur 365, 24 heures sur 24, on ne s'arrête jamais. Nous sommes restés ouverts pendant le Covid. On s'est mobilisés. On a donné beaucoup. Depuis deux ans, la fatigue s'est accumulée. On a moins d'énergie. »

Problème de reconnaissance. « Le



Les pensionnaires captent le stress des personnels, ce qui ne laisse pas d'inquiéter les familles.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Séjour de la santé nous a oubliés. Contrairement à d'autres secteurs, les métiers du médico-social handicap n'ont pas été revalorisés. » Dur à avaler, pour une profession difficile, exigeante et peu rémunérée.

Le recrutement est devenu LE cas-tête des structures médico-sociales. Au point d'occuper, à l'Epeau, « 90 % du temps des cadres », pointe Christophe Langlais. L'établissement, qui emploie quelque 80 salariés, galère pour faire venir des remplaçants. Une dizaine de postes sont concernés. « Avant, on arrivait à trouver un volant stable qui connaissait nos résidents. » Un point capital, compte tenu du profil des pensionnaires. « Il faut un an pour apprendre à communiquer avec eux, précise Simon Bénétéau. Un remplaçant ponctuel, ça soulage peu. Car on se retrouve avec des gens plus ou moins formés. »

Moins de personnel ça veut dire aussi moins d'activités éducatives, moins de sorties. Et moins de projets

à long terme. La mini-ferme installée il y a une dizaine d'années sur le site de l'Epeau ? « Aujourd'hui, elle ne pourrait pas voir le jour », constate Christophe Langlais. Les projets d'accompagnement personnalisés prévus pour épauler chaque résident ? « Les trois quarts du temps, on ne peut plus les mettre en place. »

En semaine, quelques ateliers ont tout de même lieu. Mais uniquement « lorsque le personnel réussi à s'extirper du quotidien ». Bref, rien de satisfaisant. D'autant plus que les pensionnaires, d'une sensibilité exacerbée, « captent notre stress », note Simon Bénétéau, qui évoque aussi l'inquiétude des familles.

Depuis quelque mois, le quadragénaire tente de bâtir un projet de vacances : emmener un groupe de handicapés, cet hiver, à la neige. « C'est tellement flou que rien n'avance. Ça se fera, mais dans quelles conditions ? » Son métier, il l'aime, il l'a toujours aimé. Mais là, « c'est chaud ».

Isabelle MOREAU.